

La XXXV<sup>e</sup> Session  
de la Société internationale  
Fernand De Visscher  
pour l'histoire des droits de l'Antiquité

Madrid - Salamanque, 23-26 septembre 1981

par Aristide THÉODORIDÈS

(Bruxelles)

Décrire le Congrès de Madrid, c'est exalter la vitalité de notre Société. On a dit et répété qu'elle est une « *Societas amicorum* », et nullement un groupement juridiquement constitué, et qu'elle n'a pas de sources de revenus. Elle est effectivement née du désir qu'ont eu des savants de se retrouver et de discuter, et elle ne s'est jamais souciée de percevoir une cotisation ni d'exiger des droits d'inscription. Telle elle est née, et telle elle a vécu. Les collègues organisateurs ont invité leurs amis avec une générosité qu'une association humaine en dehors d'une « *societas amicorum* » ne peut normalement concevoir.

Mais il existe malheureusement d'autres inconvénients capables d'entraver l'expansion d'une telle Société. Née à Bruxelles, pendant la dernière guerre, elle est devenue très vite internationale par l'adhésion d'amis de partout, par la vivacité avec laquelle les spécialistes ont répondu à l'appel du Professeur Fernand DE VISSCHER. Le secrétariat général en a été, à l'époque, tenu avec un dévouement sans limite par Mlle Marie-Thérèse LENGER. Mais à la mort du fondateur, des collègues ont désiré que le secrétariat, comme la Société, fût internationalisé. Ce qui signifie que, par la force des choses, il a été

disloqué, étant, chaque année, renouvelé puisqu'il a appartenu à chaque Université invitante de faire, et de refaire, chaque fois le nécessaire. La méthode a, dans les faits, consisté à transmettre les listes des membres présents aux sessions, d'une année à l'autre...

La Société a été privée d'un centre qui lui conférât la permanence, elle n'incarnait plus une réelle entité, étant donné que, entre deux sessions, elle demeurait en léthargie. On n'a plus recueilli, ni signalé, ce qui concernait l'activité de ses membres, comme cela s'était pratiqué auparavant et comme Félix WUBBE l'avait encore fait, en 1968, à Fribourg-en-Suisse. Nous l'avons déploré, à Bruxelles, et nous nous sommes efforcés de toucher, de nouveau, le plus grand nombre possible de spécialistes, en vue de dresser une liste de base contenant tous les renseignements utiles.

Mais malgré notre diligence, malgré nos précautions, des noms nous ont échappé. Je n'en citerai qu'un, car il est d'importance : le Professeur Pablo FUENTESECA, et ce, d'une manière désolante et inexplicable.

Le Professeur FUENTESECA, cependant, ne nous en a pas tenu rigueur : mû par ses chevaleresques sentiments, il est allé au-devant de notre désir à tous, qui est de voir notre Société dans une excellente forme, active, et prospère dans sa permanence. Or, elle manifeste cette activité par son Congrès annuel. Le Professeur nous a offert, lui qui n'avait pas été invité chez nous, de nous inviter chez lui, à Madrid et Salamanca : les deux noms sont associés, parce que le Professeur FUENTESECA avait déjà occupé, en l'illustrant, la chaire de Salamanca.

Mais ne voilà-t-il pas que quelques instants avant que nous parvienne cette obligeante invitation, une autre nous avait été apportée par le Professeur J.-B. PARIS, au nom du Professeur Jean-Marie CARBASSE, de Perpignan, et du Professeur Jacques MI-CHAUD, de Montpellier, et Directeur de la Société Archéologique de Narbonne. Celui-ci nous suggérait, ayant appris que nous étions des amis de l'Antiquité, de faire un séjour à Narbonne, où l'on allait fêter le vingt-et-unième centenaire de la pén-

tration des Romains dans la région. Mais ce projet n'a pu se réaliser à ce moment.

J'ai alors signalé mon désespoir au Professeur FUENTESECA qui, avec une admirable compréhension et une exceptionnelle amabilité, a repris son propre projet, qui était de nous inviter à Madrid.

Le Professeur FUENTESECA, seul, a tout mis sur pied, en faisant les démarches utiles avec des résultats qui ont été extraordinaires. Chez nous, il avait fallu créer un véritable « consortium ». J'emploie le terme à dessein, vu que nous avons l'activité commerciale comme thème, un « consortium » étant un groupement de « capitalistes ». Les capitalistes, en l'occurrence, c'était nous, les membres du Comité organisateur, et gens d'enseignement ! C'est très parcimonieusement que les Autorités nous ont aidés ; nous avons été réduits à la portion congrue au point d'être amenés à nous cotiser pour parvenir à faire quelque chose...

Le Professeur FUENTESECA, lui, a eu l'insigne faveur d'avoir pu être soutenu, sans compter, par la « Fundación Pastor de Estudios Clásicos ». C'est dans les locaux de la Fondation (dans la belle et grande avenue Serrano) qu'a eu lieu l'accueil des congressistes, et qu'ils se sont réunis pour travailler quand ils ne le faisaient pas dans l'une ou l'autre Université ; c'est là que s'est tenue l'Assemblée Générale ; et c'est la Fondation Pastor, enfin, qui a commandé le banquet final. Notre dette à l'égard de la Fondation a été grande, et nous n'avons pas manqué de le dire à son Président, Mr Manuel Fernandez GALLIANO. Nous félicitons le Professeur FUENTESECA d'avoir, en particulier, pu bénéficier d'une pareille intervention on ne peut plus précieuse.

Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que si notre Société n'a pas de statuts, de clauses codifiées, figées, elle n'en a pas moins ses *coutumes*, qui savent être impérieuses. C'est ainsi qu'il est devenu de règle que l'on sorte le Congrès, qu'on promène les convives ! C'est pourquoi, à l'heure présente, il faut des prodiges d'habileté pour parvenir à surmonter les difficultés. Qu'on y ait réussi, c'est merveilleux !

Le mercredi 23, nous avons été conduits à l'« Université Autonome ». Le Professeur FUENTESECA a ouvert la séance, en donnant d'emblée la parole à Monsieur le Recteur qui s'est réjoui d'accueillir la SIDA et a souhaité aux participants un excellent séjour et de fructueux débats. Le Professeur Ar. THÉODORIDÈS, comme membre du Comité directeur, a exposé les circonstances dans lesquelles nous étions parvenus à nous réunir à Madrid, et tout ce que nous devons dans ce sens au Professeur FUENTESECA. Il a terminé son rapport en indiquant que, suite à ce qui avait été décidé lors de l'Assemblée Générale qui s'était tenue à Namur, l'année précédente, le Père MAON, Professeur à la Faculté de Droit de cette ville, avait commencé à mettre sur ordinateur les noms et lieux d'activité des spécialistes des Droits de l'Antiquité. Le Père MAON ne pouvait pas, hélas, être des nôtres, à Madrid, mais il y déléguait Mlle Dominique GÉRIMONT qui apportait un exemplaire du « listing » constitué, où il importait de bien mettre toutes les indications au point.

Il a été réservé ensuite au Professeur Arnaldo BISCARDI d'analyser le thème qui avait été arrêté à Namur, de présenter l'« Introduction à l'étude des pratiques commerciales dans l'histoire des droits de l'Antiquité » (1). Grâce à son extrême compétence en matière de droit grec comme de droit romain, le Professeur BISCARDI a tracé, avec un admirable esprit de synthèse, un vaste aperçu des « pratiques » commerciales de façon à percer l'énigme de l'existence d'un réel « droit » commercial.

Les séances de travail ont ensuite débuté avec les sujets spéciaux mis à l'ordre du jour. Dans une des salles, le Professeur Hans ANKUM a entrepris avec la rigoureuse minutie qui caractérise ses recherches, l'examen de l'« éviction » et de l'« actio empti », cependant que dans la salle voisine, le Professeur F. CROSARA attirait, pour sa part, l'attention sur l'Italie à l'époque byzantine, ... Lorsque cette matinée eut été achevée, nous nous sommes tous retrouvés à la réception offerte par

(1) Le texte de cette communication, enrichi de notes, est publié dans le présent volume, pp. 21-44.

l'Université. Puis, nous sommes retournés à la Fondation Pastor, où nous avons vécu une très studieuse après-midi.

Le lendemain (le jeudi 24), c'est l'« Université Complutense » qui nous ouvrait ses locaux. L'activité y a été très dense, dans trois salles, simultanément. Les orientalistes, moins nombreux que les romanistes mais non moins enthousiastes, y ont été présidés en dernier lieu (après l'avoir été par les Professeurs THÉODORIDÈS, SZLECHTER et CARDASCIA), par le Professeur Panagiotis DIMAKIS, venu de Grèce, qui l'a fait avec une exquise maîtrise. Un riche repas nous attendait un peu après, à l'invitation du Département de Droit Romain de l'Université. L'après-midi, toute une série de communications ont été faites par des collègues espagnols dans la salle d'études du Collège Notarial de Madrid, avant que le Doyen dudit collège nous convie à une fastueuse réception dans une des salles d'apparat.

Après cette très savante journée du jeudi, rehaussée par les réceptions à l'Université Complutense et au Palais des Notaires, nous avons, le vendredi, été gratifiés d'un tout autre programme d'agrément. Confortablement installés dans nos cars, nous avons traversé la Sierra de Guadarama, et contemplé le plateau immense de la Vieille Castille, dont le labeur humain a dompté l'aridité pour en faire un impressionnant champ à blé, à l'infini ; il y a manqué les moulins de fabuleuse renommée. Et ce fut Salamanca, la prestigieuse cité médiévale, qui veille sur son patrimoine avec une fière sollicitude, comme elle le fait pour son pont romain.

Pendant notre déplacement, de jeunes collègues espagnols ont fait entre eux, sur place, des exposés de séminaires, de sorte que lorsque nous y sommes arrivés, nous n'avons plus eu qu'à écouter les commentaires artistiques.

Nous avons, lors du Congrès de Salamanca, en 1968, été initiés à l'histoire et à l'art de la ville, la nuit, par un très érudit prélat qui, comme par enchantement, mettait les monuments en lumière, au propre et au figuré. Les jeux d'éclairage paraient la cité de magie. Cette fois-ci, ce fut, guidés par un spécialiste de l'archéologie, et en plein jour, que nous l'avons

parcourue ; il nous y a fait découvrir les indices de l'évolution architecturale et sculpturale, depuis l'époque wisigothique jusqu'à la Renaissance. Nous avons visité l'antique Maison universitaire de manière à pouvoir y discerner des motifs arabes, de toute espèce, mêlés au gothique et au baroque. La vénérable salle de cours de Théologie, avec la vieille chaire du Maître, la place du « lecteur », et les bancs rustiques ; la bibliothèque et bien d'autres pièces nous ont été accessibles ; le tout couronné par la cordiale réception qu'ont donnée les Autorités présidées par Monsieur le Doyen CALONGE, dans un des cloîtres de l'Université. Nous avons, comme il se devait, fait le tour de la Plaza Mayor, et avons été conduits, après quelque repos, loin dans la campagne, afin d'assister à une fiesta couleur locale. Lors du précédent Congrès, en une semblable circonstance, le Professeur ARMANDO TORRENT, alors frais émoulu de sa Faculté et devenu l'assistant du Professeur FUENTESSECA, avait fait montre de ses prouesses de toréador ; il avait apporté à l'épreuve un juvénile entrain, que nous avons applaudi avec frénésie. Mais voilà que ce jour la pluie s'est mise à tomber ! Nous avons eu, à ce moment, la joie d'être reçus, avec l'ample amabilité que nous avons déjà souvent appréciée en Espagne, dans une gentilhommière, une hacienda de particuliers, où nous avons pu nous reconforter, dans tous les sens. Nous avons appris à connaître la vie d'une exploitation d'élevage dans cette contrée.

La nuit était presque tombée quand fut donné le signal du retour, qui devait nous faire passer par Avila. Nous l'avions vue autrefois, de jour ; nous avons, cette fois, trouvé la ville et son enceinte illuminées ; les projecteurs rendaient les remparts féeriques. Nous sommes rentrés à Madrid lourds de connaissances et de sommeil.

De tout cela, l'animateur par excellence a été le Professeur FUENTESSECA, dont la largesse de conception et les moyens d'action n'ont été égalés que par sa gentillesse. Nous lui avons exprimé notre vive gratitude lors de l'Assemblée Générale qui s'est tenue le lendemain, dans la matinée, à la Fondation Pastor. Nous avons remercié les Autorités universitaires et ad-

ministratives qui l'ont secondé dans son entreprise de recevoir la SIDA, en donnant à cette réception un éclat qui fera date dans nos annales et nos pensées. Le Président de la Fondation Pastor y occupera une place de choix. Nous avons remercié enfin les collaborateurs immédiats du Professeur FUENTESECA : Madame Amparo GONZALES ; à l'hacienda : Mr le Notaire Sergio GONZALES, et à l'Université, le Professeur BARILLO et le Professeur Antonio FERNANDEZ, d'un parfait dévouement.

Une page de plus s'est ainsi ajoutée à notre album de souvenirs SIDA. Mais il nous fallait au même instant entamer la préparation de l'avenir. Le Professeur J.-B. PARIS nous a confirmé l'intention des Professeurs CARBASSE et MICHAUD de réunir la SIDA, en 1982, à Perpignan et Narbonne. Il était indispensable toutefois d'encore obtenir des renseignements tout à fait précis à ce propos. Quoi qu'il en fût, il importait de songer à un thème, et c'est celui de la position juridique de la femme dans l'Antiquité qui a prévalu. Le Professeur Antonio GUARINO a été désigné pour en faire la présentation générale lors de l'ouverture du Congrès de 1982.

Dans le rappel, qui se faisait antérieurement, du nom des amis qui avaient illustré les réunions de la SIDA par leur savoir, par leur sens de l'humain, et parfois leur humour, il y avait sans doute quelque chose de triste, mais c'était inhérent à la vie même de notre Société. Il se trouve que les évocations de ce genre se sont estompées, et que, même, elles ont complètement disparu : la tristesse a fait place au vide. Nous l'avons bien regretté. On disait chez les Égyptiens pharaoniques qu'une parole peut rappeler les êtres à la vie : c'est en cultivant la mémoire de leur existence terrestre ; il y avait surtout lieu, à cette fin, de « prononcer leur nom ». Pour nous, il s'agit de l'appartenance à la Société Internationale des Droits de l'Antiquité. Cette appartenance, il faudrait l'entretenir d'une façon un peu mieux organisée, « organisée » au sens fort du terme, par l'adoption d'un organe approprié. Il faudrait un minimum de secrétariat permanent qui rassemblât les renseignements utiles sur tous les amis de l'Histoire des Droits de l'Antiquité et dont l'objectif serait aussi d'essayer de rendre un peu moins

aléatoire la continuité de nos aspirations.

C'est au Professeur BISCARDI, qui avait ouvert scientifiquement le Congrès en y exposant le thème, qu'il a appartenu aussi d'y mettre le point final. Après les compliments et les vœux formulés à notre intention, à l'issue du banquet, par le Professeur Manuel Fernandez GALIANO, il a affirmé notre attachement à Madrid et à la Fondation Pastor ; puis, son talent oratoire lui a fait revivre avec une intense émotion communicative la personnalité des collègues disparus. Il les a véritablement associés à la fête, en faisant vibrer leur âme à l'unisson de notre sympathie. Oui, notre « *Societas amicorum* » sera une entité vivante, perpétuellement agissante.

Notre centre d'activité était placé dans le quartier résidentiel de Madrid, dont nous avons relevé les traits spacieux et verdoyants, avec tout ce que cet état implique d'entretien en cet endroit. Aux moments de liberté, ou avant ou après le Congrès proprement dit, nous nous sommes rendus, soit dans des parcs, soit dans des Musées. A cet égard, il convient de noter que l'Espagne, sous la direction du Professeur Martín ALMAGRO, Directeur Général de la mission archéologique du pays, a participé, elle aussi, à la sauvegarde des temples immergés de Nubie que le Sadd el-Ali (le Haut Barrage d'Assouan) allait rendre à jamais invisibles. L'Espagne a obtenu, comme récompense, de pouvoir déplacer et réédifier sur son sol le Temple de Debod. Cette reconstruction est remarquable. Les architectes et archéologues l'ont fixé sur une éminence qui le met magnifiquement en évidence, et ils l'ont, à bon escient, entouré de bassins d'eau : il s'y reflète comme s'il était encore dans la vallée du Haut Nil.